Les grosses citrouilles deviennent des régates

À première vue, la culture de potirons géants peut en faire rire plusieurs, mais lorsque l'on y regarde de plus près, on s'aperçoit rapidement qu'il ne s'agit pas d'une énorme farce, mais bien d'une chose très sérieuse.

Sabrina Veillette
Journaliste

Les gens intéressés et impliqués dans la culture de potirons s'appellent des potironiers. En effet, il existe plusieurs associations ainsi que plusieurs forums d'entraide pour ceux qui sont intéressés par ce loisir méconnu qu'est la culture des citrouilles de grande taille. Une fois les citrouilles arrivées à maturité, il est possible de rentabiliser les mois d'effort en déclinant la cucurbitacée de plusieurs façons plus attrayantes les unes que les autres : concoction de recettes, gravure décorative sur citrouille, explosions impressionnantes de citrouilles et courses de citrouille sont quelques-uns des moyens utilisés pour éviter à ces mastodontes oranges le vain dépérissement au fond du jardin.

Les courses de citrouilles sont fort divertissantes et spectaculaires. Les participants sont invités à vider une citrouille de grande taille pour s'en faire un bateau et prendre part à une épreuve de vitesse contre d'autres embarcations du même genre. Une compétition de régates de citrouilles se déroule chaque année à Gentilly au Québec. L'édition 2011 du Potirothon avait lieu le 8 octobre dernier et le Griffonnier s'est entretenu avec le gagnant.

Griffonnier : Comment vous sentez-vous après cette belle victoire?
Philippe Fleury : Je me sens victorieux.
G. : En combien de temps avez-vous terminé la course?
P. F. : 11 minutes et 38 secondes.
G. : Combien de temps la course a-t-elle duré, en tout?
P. F. : Le dernier, son temps c'était 27 minutes.
G. : Avez-vous eu de bonnes conditions météorologiques?
P. F. : Super beau, je n'ai pas eu froid du tout. J'avais un bon *wet suit*.
G. : Y a-t-il eu des accidents, des citrouilles qui ont pris l'eau?
P. F. : Il y a eu deux courses et lors des deux départs, il y a eu deux citrouilles qui ont coulé.
G. : Est-ce que vous faites du kayak?
P. F. : Non, pas du tout. Je ne suis pas sportif.
G. : Que diriez-vous que ça prend pour gagner une course du genre?
P. F. : Évidemment une bonne citrouille. Et une bonne bouteille de rhum.
G. : Comme un vrai pirate!
P. F. : Exactement. ARGHHHHHHHHH!
G. : Depuis combien de temps faites-vous de la course de régates de citrouilles?
P. F. : C'est la première année.
G. : C'est la première année et vous gagnez la première place! Félicitations! Qu'est-ce que vous aimez dans ce sport?
P. F. : En fait, quand j'ai entendu dire que cette course existait, j'ai fait pousser une citrouille pour pouvoir y participer. Je trouve que c'est une idée formidable. En venant ici, en camion, avec la grosse citrouille, tout le monde était sympathique. Tout le monde trouvait ça intéressant. C'est vraiment un beau *trip*.
G. : Est-ce la première année que vous faites pousser des citrouilles géantes?
P. F. : Oui.
G. : Qu'est-ce que vous allez faire avec votre bateau en citrouille maintenant que la course est terminée?
P. F. : C'est une bonne question parce qu'ils ne me l'ont pas encore redonné. Je ne sais pas où il est. Ce n'est pas grave, j'en ai d'autres chez nous. J'en ai fait pousser six.
G. : En terminant, quelle est la partie la plus difficile dans la course de régates de citrouilles?
P. F. : Je dirais peut-être la position des jambes à l'intérieur de la citrouille. J'étais assis sur mes genoux.


Photo : http://megaportail.com/Divers/5209-course-de-citrouilles-geantes.html

Marie blanche, Marie rouge et cie

Dans cette période halloweenesque où bonbons et costumes monstrueux se côtoient, nous entendons des histoires plus folles les unes que les autres. Alors qu'à la télévision des films d'épouvante sont diffusés afin de faire frissonner les plus jeunes, ce sont les légendes urbaines qui font sursauter les plus âgés.

Annie Jean-Lavoie
Journaliste

Les légendes urbaines font partie de notre folklore et sont essentiellement transmises de génération en génération. Petite, mes amies m'ont foutu la frousse en me parlant des légendes de Marie rouge, Marie blanche et Marie noire. Très sérieuses, elles me racontaient que si je mettais une pomme et un couteau dans une armoire à la suite d'une incantation quelconque, le lendemain, je la retrouverais poignardée et sanguinolente. Loin de moi l'idée de tester ces légendes, mais d'où viennent-elles ? Ont-elles un fond de vérité ou c'est notre désir d'adrénaline qui nous pousse à raconter des histoires de peur ?

D'un point de vue historique, aucune donnée ne nous permet d'affirmer avec certitude que la légende des trois Marie est liée à des personnes ayant existées. Par contre, certains trouvent des ressemblances avec des personnages historiques. Les plus connues des trois Marie sont Marie blanche, aussi appelée la pouceuse, et Bloody Mary (Marie rouge). Cette dernière, selon plusieurs, prend naissance avec Marie Tudor (Queen Mary I) qui a hérité du surnom de « Marie la sanglante » (Bloody Mary) en raison de son règne de persécution contre les protestants. Déformée au fil des générations et des conteurs, cette légende a inspiré de nombreuses productions artistiques telles des films, des séries télés ainsi que des chansons. Elle est habituellement liée à des incantations qui impliquent un miroir et une chandelle au 12e coup de minuit. Les résultats de l'invocation de la « reine sanglante » se révèlent, eux-aussi, des légendes urbaines : des gens perdent la mémoire ou sont retrouvés mutilés ou morts après avoir appelé Bloody Mary.

Avec l'avènement des courriels et d'Internet, les internautes sont pris avec un nouveau moyen de faire peur : les chaînes de lettre. La plupart d'entre nous ont déjà reçu un courriel nous ordonnant de l'envoyer à 20 autres personnes sinon un malheur s'abattra sur nous. D'autres nous racontent des histoires rocambolesques qui sont arrivées à l'ami d'un de leurs amis. Nous sommes souvent bien loin des superstitions du vendredi 13.

Pourquoi s'amuse-t-on à se faire peur?

Selon un rapport sur l'étude des mécanismes de la peur chez l'être humain, celle-ci provoque un ralentissement du rythme cardiaque variant de plus ou moins six secondes selon le sexe. (Il est à noter que, selon le document, ce même effet est produit avec la libération de l'ocytocine lors de l'orgasme.) Alors, racontons-nous des histoires de peur pour le plaisir de la chose? Selon le psychiatre et psychothérapeute, Christophe André, certes oui, mais c'est bien plus! Dans sa réponse à la question « Pourquoi aimons-nous avoir peur? », il explique que la peur est une « fonction normale de l'organisme » et que, si nous sommes équilibrés, cette fonction se déclenchera seulement lors de dangers réels. Puisque, pour la plupart d'entre nous, nous vivons rarement de réels dangers, nous testons nos mécanismes de défense en nous effrayant.

Dans cette même veine d'idée, afin de cultiver votre imaginaire et de tester vos mécanismes face « au danger », voici une histoire de peur mettant en vedette le milieu universitaire.

Terreur sur le campus

C'est l'histoire d'une étudiante, Caroline, qui, pendant ses études, partageait un appartement dans une résidence universitaire avec une autre fille. La colocataire en question était, comment dire, plate. Elle aimait se coucher tôt, tandis que Caroline, elle, était un oiseau de nuit. Un soir, Caroline part étudier à la bibliothèque. Plus tard dans la soirée, elle revient à la résidence chercher un livre qu'elle a oublié. En entrant dans l'appartement, elle décide de ne pas ouvrir la lumière; sa colocataire a le sommeil léger. Elle prend donc son livre et retourne étudier. Vers minuit, elle rentre chez elle. Dans l'appartement, il y a du sang partout et sur les murs, c'est écrit : « une chance que t'as pas allumé la lumière ».

Le 31 octobre, tandis que certains d'entre vous fêteront, donneront des bonbons ou encore passeront dans les maisons, vous, aurez-vous en tête des histoires sordides pour effrayer votre entourage? Petit conseil : allumez les lumières et tenez vous loin des miroirs.